

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de septembre 2016

« Tout est à vous, mais vous êtes à Christ et Christ est à Dieu » (1 Corinthiens 3, 22-23)

POINTS À SOULIGNER :

- **Dieu est avec nous. C'est la grande annonce chrétienne. Nous sommes ses enfants. « Tout est à vous », écrit Paul. Dieu nous a même donné son fils Jésus.**

- **N'avons-nous pas abusé de cette confiance, nous considérant propriétaires de la création, maîtres de la vie de nos frères ainsi que de la nôtre, allant jusqu'au culte de nous-mêmes ?**

- **Au lieu de toujours demander, soyons reconnaissants à Dieu de ce qu'il nous a donné et prenons soin de ce qui nous est confié : le monde et chaque frère. Accordons-leur le même soin que Jésus a pour nous (« vous êtes à Christ ») et que le Père a pour Jésus (« Christ est à Dieu »).**

- **Accueillons toute souffrance comme nous appartenant, afin de la partager, la transformant en amour. Tout nous a été donné afin de l'apporter au Christ, plénitude de la vie et à Dieu, le but final.**

Extraits de « Pensée et spiritualité » :

- **C'est ainsi que je t'ai trouvé, p. 95 :**

Quand on parle d'amour, Seigneur, sans doute les hommes pensent-ils à quelque chose d'uniforme. Pourtant combien l'amour est varié !

Lorsque je t'ai rencontré, je me souviens que je ne pensais pas à t'aimer. Peut-être parce que c'est toi qui est venu à ma rencontre et pensais à me remplir le cœur.

Je me rappelle que parfois j'étais comme une flamme, même si le fardeau de mon humanité me gênait et me pesait. Alors déjà, par ta grâce, je comprenais un peu qui tu étais et qui j'étais. Je voyais ce feu comme un don que tu me faisais.

Puis tu m'as indiqué un chemin pour te trouver. « Sur la croix, sur chaque croix, me disais-tu, je suis là. Étreins-moi et tu me trouveras. »

Tu me l'as dit bien des fois (...). Je sais que tu m'as convaincue. Alors quand survenait une souffrance, je pensais à toi. De toute ma volonté, je te disais oui... Pourtant la croix demeurait : obscurité qui assombrissait

mon âme, tourment qui me déchirait, ou autre chose... autant qu'il y a de croix dans la vie !

Mais toi, plus tard, tu m'as appris à t'aimer dans mes frères. Alors, quand je rencontrais la souffrance, je ne m'arrêtais pas à elle, je l'acceptais puis m'occupais de ceux qui étaient autour de moi, en m'oubliant.

Au bout de quelques instants, quand je revenais en moi-même, je m'apercevais que ma souffrance avait disparu.

Il en a été ainsi pendant des années : gymnastique continue de la croix, ascèse de l'amour. Bien des épreuves ont été surmontées. (...) Tu les as prises dans ton cœur.

Maintenant mon amour n'est plus pareil, il n'est plus seulement volonté. Je savais que Dieu est Amour, mais je n'aurais jamais imaginé à quel point.

- **Dieu comme frère, p. 99 :**

Avant de gravir le calvaire, en ces heures les plus intimes sans doute que Jésus ait passées avec ses apôtres, il s'adresse à eux en les appelant : « Mes petits enfants » (Jean 13, 33). Il s'était fait homme pour eux et allait verser - dans quelles conditions ! - son sang pour leur salut. Il avait donc quelque titre à les appeler « mes enfants ».

Puis il meurt en croix et, quelques jours plus tard, apparaît à Madeleine en pleurs en lui disant : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jean 20, 17).

Cet amour vrai et divin, cet amour devenu chair en lui, voilà ce qui fait dire à Jésus : « mes petits enfants », non seulement aux disciples qui étaient présents mais, à travers eux, à tous ceux qui allaient le suivre.

Pourtant il se montre encore davantage amour lorsqu'il dit à Madeleine : « Va trouver mes frères ».

Avoir Dieu pour Père, on peut sans doute l'imaginer, car un père garde toujours une supériorité qui le distingue du fils. Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son Père du ciel et le nôtre : on ne perçoit un tel mystère que si l'on croit que Dieu est vraiment l'Amour.

L'Amour s'est fait homme. Il a mérité tous les titres de paternité à l'égard des hommes en s'incarnant, en vivant, en mourant pour eux. Et voilà qu'au terme de sa vie terrestre il se met à leurs côtés, après les avoir réconciliés avec son Père, après les avoir rendus participants de sa divinité et, par cet Amour, transformés à son image.

On dit bien que l'amour rend semblable. En Jésus, cela transparaît avec une grande clarté. En outre, ce qui caractérise Jésus sauveur est le fait qu'il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui a été pécheresse.

C'est elle qu'il choisit pour avertir les apôtres, ceux qui forment son Église naissante. Le but de l'Incarnation et de la passion de Jésus est le salut de ce qui est perdu. (...)

- Il désire nous donner le paradis, p. 148 :

« Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux ». (Jean 17, 24-26)

Jésus veut nous donner le paradis. Là où il sera, nous serons nous aussi. Il désire nous donner de voir sa gloire éternelle. (...) Dans son testament, Jésus se révèle Dieu plus que jamais.

On dirait qu'il n'y a rien de l'homme dans ces paroles toutes trinitaires. En même temps on reconnaît là le cœur d'un ami, d'un frère, d'un maître aimant, d'un père qui donne aux siens tout ce qu'il peut donner : participer à sa divinité.

- La mère, p. 161 :

L'Église contient en son cœur des créatures pleines de vie : les contemplatifs. Morts au monde et ouverts à la vie intérieure, vie plus véritable, ils s'offrent, presque comme des paratonnerres, pour réparer les dégâts que nous commettons.

L'Église accueille les plus belles fleurs de la terre, que Dieu a choisies, et les dispose par ordre, comme des pièces de rechange dans un magasin, pour accourir là où il faut soutenir une nécessité spirituelle ou matérielle, encourager, conseiller, patienter et mourir, s'il le faut.

L'Église, mère très pure, nous a greffés dans sa famille, en nous ouvrant les portes du véritable paradis, à travers les prêtres et les sacrements.

Elle nous a forgés, soldats du Christ. Elle nous a pardonné, elle a effacé nos péchés jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Elle nous a nourris du corps de Jésus. Elle a scellé de manière divine l'amour de notre père et de notre mère. Elle a élevé de pauvres hommes comme nous à une dignité éminente, et les a investis du sacerdoce.

Elle nous donnera enfin l'ultime adieu : à Dieu. Elle nous donnera Dieu.

Si notre cœur ne sait pas chanter l'Église, il n'est qu'un organe flétri. Si notre intelligence ne la voit pas et ne

l'admire pas, nous sommes aveugles et sourds. Si notre bouche ne l'exprime pas, il vaut mieux pour nous ne pas savoir parler.

Extrait de « La vie est un voyage » :

- Me voici devant toi en chacun, p. 89 :

Pour aller droit au cœur du christianisme, nous devons vivre l'amour, la charité, le commandement nouveau du Christ (...) : « Dieu est Amour » (1 Jean 4, 8). C'est là que nous devons demeurer et toujours revenir.

C'est la grande révolution que les chrétiens aujourd'hui sont appelés à offrir au monde moderne soumis à d'extrêmes tensions, et aussi au monde chrétien encore traumatisé par des divisions, comme les premiers chrétiens l'offraient au monde païen de leur époque.

Le commandement nouveau est notre vocation. Ce commandement que non seulement Jésus a appelé « sien » et « nouveau » pour souligner l'importance qu'il lui donnait - même si tous ceux qu'il a proclamés étaient siens et nouveaux - mais que les premiers chrétiens aussi, en saint Jean, considéraient comme le message par excellence.

Le commandement nouveau est ce à quoi nous sommes appelés. Appel à aimer, aimer toujours (...), à être toujours prêts à payer chaque jour, nos dettes, nos dettes d'amour. En effet, rendus libres par l'Esprit qui est en chacun de nous, nous sommes conduits par ce même Esprit qui répand l'amour dans nos cœurs à aimer les autres, à servir (...).

Mais qui nous enseigne cette manière d'aimer qui comporte tant de renoncement ? (...) Nous le savons, c'est Jésus sur la croix et dans son abandon. C'est lui notre façon d'aimer. C'est comme cela qu'il a aimé les hommes. C'est ainsi que nous devons les aimer, nous aussi.

Nous lui adresserons notre « me voici » devant chaque frère que nous rencontrerons : celui pour lequel nous travaillons à l'école, au bureau, à la maison, dans les magasins... Celui avec lequel nous parlons au téléphone, celui dont nous parlons avec des amis...

Prononçons « me voici », en étant prêts à renoncer à tout pour nous « faire un » avec lui.

« Me voici, Jésus abandonné, devant toi en chacun. »

Et en gardant cette voie directe, en soutenant cette attitude intérieure toute la journée, nous actualiserons la parole de Jésus : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. ».